

La dompteuse

*Toutes les bêtes de son espèce
vivent en elle.*

Jean Follain

Celle-là était précédée d'une ensorcelante légende. Lorsqu'elle sortait au soir promener sa panthère de Chine et qu'on les voyait toutes deux allonger sur l'horizon le même pas mélancolique et souple, il se disait que les oiseaux se taisaient sur leur passage, que le vent se saisissait d'effroi, et que l'on entendait très loin à la ronde ce sifflement suraigu qui est la marque des grands ébranlements silencieux. Entre sa main gantée et le collier d'argent qui gainait le cou de son félidé femelle une longe de cuir tremblait dans la lumière du soir comme le fil qui tenait toutes choses. C'était beau et terriblement graphique, les trapézistes retrouvaient en hâte le sol ferme, la contorsionniste s'extirpait aussitôt de sa malle, et le clown médusé ôtait son ensemble nez-lunettes pour assister de loin à la promenade vespérale.

Il se racontait aussi que la panthère était native des montagnes de l'Amour à l'extrême sud de l'Ussuri, qu'elle avait été capturée par des autochtones épouvantés par leur prise, puis négociée au zoo de Vladivostok pour un demi-seau de roubles. C'est là qu'elle avait croisé au travers du grillage le regard incandescent de sa future maîtresse. L'histoire ne disait pas quel charme la dompteuse avait dû exercer sur le directeur du zoo

pour obtenir la bête, on expliquait seulement ceci : ces deux-là s'étaient trouvées comme deux âmes sœurs et rien n'avait pu ensuite les séparer. Phénomène absolument surnaturel, surenchérisait la légende, il suffisait de voir s'avancer la dompteuse vêtue (ou dévêtue) de son justaucorps noir sur le sable blond de la piste, dans sa main ni longe ni fouet mais un cerceau inflammable que suivait sa panthère, indolente et bougonne, comme une compagne dérangée de sa sieste. Un seul regard de sa maîtresse et l'animal escaladait un piédestal rond tapissé d'une étoile rouge, un autre battement de paupières et elle se redressait sous le grondement des cymbales, bandait son corps tacheté et d'un bond traversait le cercle de feu.

De l'intimité entre la dompteuse et sa panthère, bien des rumeurs circulaient : on disait qu'elles dormaient dans le même lit, serrées l'une contre l'autre, et l'on en voulait pour preuve le fait que certaines nuits l'animal poussait la porte de sa maîtresse, son anneau et sa chaîne gisaient près des roues de la roulotte tandis que montaient sous la lune des rugissements d'amour.

Je m'inscris en faux par rapport à cette version des choses car grande est l'affabulation des hommes dès qu'il est question de l'animalité féminine. Le jour où je fus invité par la dompteuse à franchir son marchepied branlant je n'ai rien vu de tout cela. L'odeur dans la roulotte tenait certes du fauve mais la femelle était paisible, avachie sur la table comme une grosse chatte repue, vaguement intéressée par ma présence mais bâillant le plus souvent, m'ouvrant sa gorge vertigineuse et terminant par une vocifération cavernieuse tandis que fibrillait encore son épaisse fourrure ocellée de noir mat.

Sur l'oreiller la dompteuse me révéla qu'elle concourait à la survie de cette race de panthères menacée par les feux de forêts qu'ils pratiquaient dans ces contrées pour faire pousser du soja transgénique et des fougères de cuisine. Chaque soir, m'expliquait-elle, elle faisait accomplir à sa bête la traversée chamanique du feu et l'incantation ne quittait pas ses lèvres, c'était un acte rituel, une

prière à l'esprit du *Pantheras Pardus Orientalis*. Car la dompteuse, en dépit des racontars, connaissait son latin, elle avait de surcroît une voix caressante qui me murmurait à l'oreille des petits noms d'Issurie avec des choua chouva chouchta choulalabouchti, qui me faisaient courir des frissons sur tout le corps, et quand sous le regard de sa féline elle dégrafait la fente centrale de son justaucorps je me sentais à mon tour, mais très lentement, bondir dans le cercle des flammes.

Sous la lampe à pétrole accrochée au plafond de la roulotte et qui balançait aux cahots frénétiques de la route l'œil de la panthère luisait fixement dans la pénombre. Ni fureur ni convoitise, de toute évidence la bête n'avait aucune objection contre les manifestations amoureuses des humains. Rassasiée il faut dire, ayant beaucoup voyagé sur la terre, compris la nécessité vitale des accouplements et acquis la sagesse grâce à sa traversée quotidienne du feu.

(Troisième des 33 chambres d'amour, Seuil 2016)